

Journal des finances

ABONNEMENT DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

PRIX DES INSERTIONS.

Paris et Départements, 6 fr. par an.
Etranger, port en sus.
PARAIT TOUS LES SAMEDIS

GUIDE FINANCIER

Anglaises.....
Réclames... Justification
Faits divers (su 8 points) 5

TREIZIÈME ANNÉE

SAMEDI 30 JUILLET 1881

NUMÉRO 31

Toutes les communications doivent être adressées à M. AUGUSTE VITU, O *, Directeur, rue du Faubourg-Montmartre, 17. — Affranchir.
L'Administration répond à toute demande de renseignements qui lui est adressée par ses Abonnés, et se charge de représenter leurs intérêts.

SOMMAIRE

Revue de la Bourse. — Revue des assurances. — Banque de France. — Banque d'Angleterre. — Excédents budgétaires. — Renouvellement des coupons de rentes italiennes 3 0/0 et 5 0/0. — Chemin de fer du Médoc. — Les travaux du port de Calais. — L'exploitation des chemins de fer français pendant les années 1879 et 1880. — Situation financière des Etats-Unis. — La Russie et son commerce extérieur. — Commerce de la Roumanie. — Production de la soie en France. — Renseignements financiers. — Guide financier. — Société française financière. — Bilan de la Banque de France. — Tirages. — Réclames. — Annonces. — Recettes des chemins de fer. — Tableaux de Bourse.

REVUE DE LA BOURSE

Nos Fonds publics ont été mieux tenus cette semaine que la précédente. L'amélioration s'est dessinée dès les premiers jours de cette semaine. Si elle ne s'accroît pas en plein travail de renouvellements mensuels, il est du moins très probable qu'elle ne recevra d'ici là aucune atteinte. La cote paraît être en voie d'un relèvement définitif et général.

Dans ce relèvement, le 5 0/0 tient incontestablement la tête. Il n'y a là rien que de naturel, rien dont les lecteurs de ces courriers puissent s'étonner.

Jetons, en effet, les yeux sur la cote des rentes françaises, et livrons-nous, sans nous en lasser, à un calcul des plus simples. Comparons le 5 0/0 aux fonds 3 0/0. Nous aurons, non pas acquis, mais fortifié notre conviction que le 5 0/0, même en supposant que la conversion doive suivre les élections générales, reste le plus avantageux de nos fonds nationaux.

Supposons qu'un capitaliste ait acheté hier 5,000 fr. de rente à 119.47 1/2. On nous accordera que cette opération peut dès maintenant se calculer comme si le coupon trimestriel du 1^{er} août était d'ores et déjà détaché, puisqu'il le sera lundi. Ce capitaliste aura 5,000 fr. de 5 0/0 pour 118,250 fr. Qu'il raisonne, dans l'hypothèse de la conversion, comme s'il avait acheté 4,500 fr., et qu'il compare ce que lui a coûté cette rente avec ce qu'elle aurait coûté si sa préférence s'était portée sur le 3 0/0 ancien, le moins coûteux des fonds de ce type.

Le résultat de la comparaison est décisif : l'économie en capital se chiffre net par 10,000 fr. !

Mais supposer la conversion inévitable au lendemain des élections générales est tout à fait gratuit. Rien n'indique, rien ne prouve que la nouvelle législature ne sera pas, dès son installation, placée en présence de problèmes plus sérieux, de questions plus instantes; et rien ne démontre, non plus, que la consultation préparatoire entre candidats et électeurs, telle que le permet le scrutin d'arrondissement, ne fera pas fondre, avant qu'ils n'aient vu le jour, tous ces beaux projets financiers.

Nous avons donc examiné tout à l'heure le cas le plus défavorable, et tout autre hypothèse ajoutée à l'évidence de la supériorité du 5 0/0.

Les préoccupations réelles ou factices du marché relativement à la Rente italienne et à l'emprunt de Londres ont disparu. L'accroissement soutenu de l'encaisse métallique à la Banque de France démontre que les craintes d'un trouble monétaire étaient affectés ou chimériques. D'autre part, la grosse opération que la maison Rothschild vient de conclure avec le gouvernement italien, relativement aux Chemins lombards, indique clairement que l'apaisement est fait entre la France et l'Italie, de même qu'entre les groupes financiers. C'est sur cette nouvelle que les cours de l'Italien ont rebondi de 1 fr. 50; il n'y a nul doute aujourd'hui qu'il n'atteigne bientôt des cours plus élevés.

Un groupe d'établissements de crédit s'est fait particulièrement remarquer cette semaine par la bonne tenue des cours de chacun d'eux, et ce groupe est celui des Sociétés qui, de près ou de loin, gravitent autour de la Banque d'escompte de Paris et ont pris part avec elle à la création de la Banque hypothécaire de France. Nous voyons les deux institutions que nous venons de nommer, puis la Banque de Paris, la Société générale, la Société de

Crédit industriel et commercial, la Société de dépôts et de comptes courants.

Mais, tandis que ces dernières maintiennent leurs cours de la semaine précédente, la Banque hypothécaire manifeste des tendances très accusées à se rapprocher de 700. Cette disposition ne fait guère que traduire, en signes financiers, ce que nous ne cessons de dire sur cette Société, sur l'état florissant de ses opérations statutaires, sur les perspectives de bénéfices réguliers que ses actionnaires sont en droit de caresser. Quelque insistance que nous ayons mise à conseiller aux capitaux de placement d'entrer dans ces valeurs, nous négligerons rien pour former la résolution de ceux qui, insuffisamment renseignés, pourraient hésiter à profiter des prix actuels qui sont ridiculement bas.

En effet, chaque semaine accroît dans des proportions sensibles le portefeuille de la Banque hypothécaire, et chacun de ces produits périodiques élève régulièrement l'édifice des dividendes futurs. On ne peut trouver d'assimilation plus exacte à ce travail que celui des Compagnies d'assurances dont les profits annuels sont formés de cumul des affaires conclues au cours de l'exercice avec celles qui ont été conclues dans les exercices antérieurs.

C'est donc à ses débuts qu'une Société qui fonctionne de la sorte et dont l'objet est d'ailleurs limité au prêt sur hypothèque, doit fixer le choix des disponibilités de l'épargne. Ses actions confèrent à leurs porteurs sécurité absolue dans le présent, dans l'avenir certitude de dividendes progressifs et de plus-values en capital. De pareils titres sont véritablement des obligations.

On attendait cette semaine, pour se prononcer sur certaines éventualités, auxquelles nous avons fait allusion, deux choses : d'abord la prolongation du syndicat de la Banque hypothécaire : elle vient d'être convenue pour quelques semaines; ensuite l'examen par le conseil

pendant le mois de juin a été de 12,323,159 dollars. La réduction pour l'année entière atteint le chiffre de 101,573,483 dollars. Il ne reste que pour 12,000,000 dollars de bonds coupons 5/0 qui n'aient pas été présentés pour la prolongation à 3/2, et ils vont être rachetés.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} juin dernier, il a été importé aux États-Unis, par New-York, pour 30,102,677 dollars d'or.

Ce chiffre est le plus élevé qu'on ait jamais vu; il dépasse de 26,602,677 dollars celui de la période correspondante de 1880.

LA RUSSIE ET SON COMMERCE EXTÉRIEUR

Les résultats du commerce extérieur de la Russie pendant les quatre premiers mois de l'année viennent d'être publiés. En les comparant avec les résultats de la période correspondante de 1880, on voit que les relations commerciales de la Russie avec l'étranger se sont considérablement ralenties et que les importations comme les exportations se sont également ressenties de ce resserrement des transactions.

Sauf le sel, les harengs et les poissons, tous les articles alimentaires sont en diminution, notamment ceux de ces articles qui sont consommés par les classes aisées de la population, comme les sucres, le thé, le café, les huiles, les vins. La consommation des vins en cercles a diminué de plus de moitié, celle des vins mousseux de près des sept huitièmes, celle du thé des trois quarts.

Les matières premières et les produits nécessaires à l'industrie présentent aussi généralement des résultats fort peu satisfaisants. Ainsi, sauf le coton brut, dont l'importation a augmenté de plus d'un tiers, et les houilles, que l'on a demandées au dehors en quantités presque égales, presque tous les autres articles se présentent avec des diminutions considérables, notamment les huiles volatiles, les fontes, les rails en acier Bessemer et les machines. Les importations de rails ont diminué des neuf dixièmes, les importations de machines des six septièmes, ce qui ne dit rien de bon pour l'industrie des chemins de fer.

L'industrie textile, moins mal partagée que l'industrie métallurgique, a cependant moins demandé de matières premières. De son côté, le commerce d'importation des tissus a fait des approvisionnements beaucoup moins considérables.

Du côté des exportations, la Russie n'a pas été jusqu'ici mieux partagée.

Les céréales lui ont fourni beaucoup moins de ressources pour le dehors que l'année dernière, notamment les seigles, les orges, les avoines, les graines oléagineuses et autres.

Quant aux autres produits naturels dont nous avons le relevé sous les yeux, sauf le chanvre, dont l'exportation a été un peu plus grande, tous sont en diminution plus ou moins considérable.

Ainsi, l'exportation des esprits a diminué des deux tiers et celle des fers des quatre-vingt-dix-neuf centièmes.

C'est là une situation économique qui est loin d'être bonne et qui paraît tenir par plus d'un point à la situation politique.

COMMERCE DE LA ROUMANIE

Le tableau suivant, publié par le ministère des finances, donne les chiffres du commerce extérieur de la Roumanie depuis 1871 :

| Années. | Importations. | Exportations. |
|-----------|---------------|---------------|
| | francs. | francs. |
| 1871..... | 82.927.500 | 177.682.500 |
| 1872..... | 109.327.500 | 166.557.500 |
| 1874..... | 97.892.500 | 157.570.000 |
| 1875..... | 122.795.000 | 134.715.000 |
| 1876..... | 101.082.500 | 144.962.500 |
| 1877..... | 165.932.500 | 225.300.000 |
| 1878..... | 335.550.000 | 141.084.500 |
| 1879..... | 254.482.500 | 238.650.000 |
| 1880..... | 255.337.500 | 218.920.000 |

La diminution des exportations en 1880 a eu principalement pour cause la mauvaise récolte. Les exportations de céréales se sont élevées en 1880 à 167,800,000 fr. seulement, alors qu'en 1879 elles avaient atteint le chiffre de 183,300,000 fr., soit une diminution de 15,500,000 fr.

Voici maintenant comment se répartissent les importations et les exportations de 1880 entre les principaux pays de provenance ou de destination :

Importations.

| | |
|-----------------------|-------------|
| Autriche-Hongrie..... | 126.402.500 |
| Angleterre..... | 58.360.000 |
| Allemagne..... | 23.930.000 |
| France..... | 18.380.000 |

Exportations.

| | |
|-----------------------|------------|
| Autriche-Hongrie..... | 82.960.000 |
| Angleterre..... | 56.415.000 |
| France..... | 27.757.000 |
| Turquie..... | 23.090.000 |

PRODUCTION DE LA SOIE EN FRANCE

Voici une statistique intéressante sur la production des cocons en France.

La production de la soie remonte, dans notre pays, au commencement du dix-septième siècle.

De 1760 à 1780, la moyenne annuelle de récolte des cocons s'élevait déjà à 6,600,000 k. qui, au prix de 2 fr. 50 le kilog., représentait une valeur de 16,500,000 fr.

Après la Révolution de 1789, on délaisse longtemps la soie pour le coton. La production des cocons est négligée jusqu'à la période de 1820 à 1830, où l'on constate une reprise qui porte la moyenne de la production annuelle des cocons à 10,800,000 kil., représentant une valeur de 44,080,000 fr.

Puis le développement s'accroît. On atteint de 1840 à 1845, une moyenne de 17,500,000 k., qui représente un somme totale de 66,500,000 francs. La plus forte production est constatée en 1853, 26,000,000 de kil., produisant 117,000,000 de francs. Les deux rendements suivants s'élèvent encore à 100,000,000 de fr.

Mais dès 1856, la maladie des vers à soie éclate. La récolte des cocons est réduite à 7,500,000 kil., représentant 57,000,000 de fr. Depuis 15 ans elle a subi des fluctuations énormes.

De 16,436,258 kil. en 1866, elle est descendue à 8,076,545 en 1869; elle s'est relevée ensuite, en 1871, à 10 millions de kil., a varié pendant les trois années suivantes de 9 à 8 millions

de kil.; a atteint presque 11 millions en 1875, pour descendre à 2,400,000 kil. en 1876, et se relever encore à 12 millions en 1877.

Enfin, cette production a été, en 1878, de 8 millions; en 1879, de 5 millions et en 1880, de 6,500,000 kilogrammes.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Emprunt Haïtien de 1825. — On annonce le paiement, à partir du 25 juillet courant, du coupon n° 52 des obligations de l'Emprunt haïtien de 1825, à raison de 37 fr., y compris 22 fr. pour intérêts de retard versés par le gouvernement de Haïti.

Banque nationale de Belgique. — Le conseil général de la Banque nationale de Belgique a fixé le dividende du premier semestre de 1881 à 57 fr. par action. Ce dividende sera distribué à partir du 1^{er} septembre prochain.

La Banque d'Espagne. — La Banque d'Espagne paie à ses actionnaires, pour le premier semestre de l'année courante, un dividende de 55 fr. par action.

Chemins de fer du Nord-Est français. — Les actionnaires de la Compagnie des chemins de fer du Nord-Est de la France se sont réunis en assemblée générale annuelle, le 8 juillet, au siège social, rue Blanche, 7, à Paris, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

La date tardive de cette réunion s'explique par ce fait que le Crédit mobilier n'ayant pas voulu déposer les actions Nord-Est dont il est le propriétaire, la convocation, faite d'abord pour le 30 mai dernier, était devenue sans objet.

A une exception près, l'assemblée du 8 juillet a été sans incident; nous devons dire toutefois qu'une interpellation d'un actionnaire, M. Wallut, nous assure-t-on, à l'adresse de plusieurs administrateurs du Nord-Est frappés par le jugement relatif à la Vendée, a produit, à un certain moment, une certaine émotion, que la sagacité de M. E. Gambier, ingénieur en chef du Nord-Est, a su habilement calmer.

Le rapport du conseil d'administration est le seul document que nous ayons à notre disposition, celui des commissaires n'ayant pas été distribué; mais il nous suffit pour rendre compte des communications faites par la direction de la Compagnie.

Pour la ligne de Chauny à Anizy, les travaux n'ont pu être menés très activement, des inondations s'étant produites sur le parcours des terrassements. Signalons néanmoins, de ce côté, l'exécution du tunnel Folembry, imposant ouvrage de 236 mètres de longueur, dans la construction duquel il est entré plus de six millions de briques, et dont l'établissement a exigé huit mois et quatorze jours de travail et 180,000 mètres cubes de terrassements.

Quant à la ligne de Maubeuge à Fourmies, la Compagnie n'a pu obtenir encore la fixation d'un tracé définitif, par suite des exigences de l'autorité militaire.

Au point de vue financier, le passif social s'établit de la façon suivante :

| | |
|--------------------------------------|---------------|
| Capital-actions : | |
| 21,000 à 500 fr..... | 10.500.000 » |
| (Sans revenu depuis juillet 1878.) | |
| Capital-obligations : | |
| 1 ^{re} émission (88,000) .. | 26.400.000 » |
| 2 ^e — (12,000) .. | 3.558.505 20 |
| 3 ^e — (19,000) .. | 5.752.360 68 |
| 4 ^e — (7,000) .. | 2.363.060 » |
| | 38.073.925 88 |
| Emprunt au Comptoir d'escompte... | 348.818 06 |
| Créditeurs divers..... | 2.664.982 36 |
| | 41.087.726 30 |

Quant à l'actif réalisable, dans lequel figure pour ordre une somme de 600,000 fr., que nous avons, pour ce motif, fait disparaître du passif, il ne peut être valablement établi que sur le vu des recettes et dépenses de l'exercice 1880.

Le conseil fait seulement allusion, dans son rap-